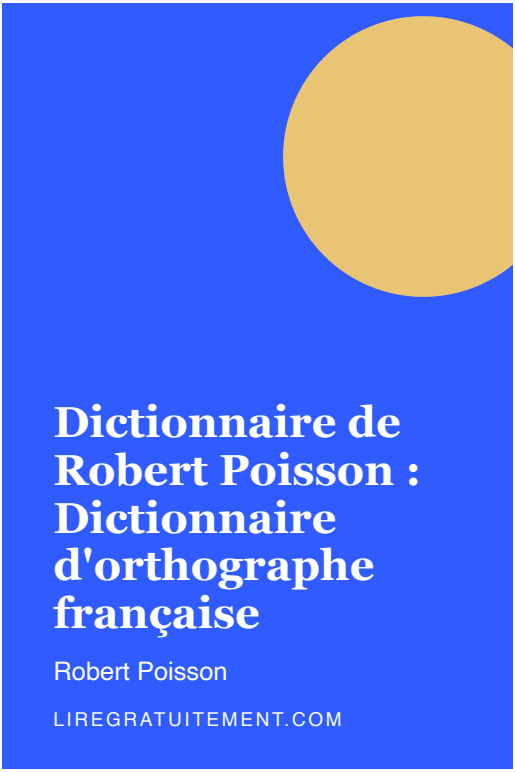


Dictionnaire de Robert Poisson : Dictionnaire d'orthographe française (1609)

Robert Poisson

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Tome 1

Catalogue des Dictionnaires

ALFABET

NOUVEAU DE

LA VRÉE & PURE

ortografe Fransoize, &

Modéle sus iselui,

en forme de

Dixionére.

DEDIÉ

Au Roi de Franse, & de Navarre

HENRI IIII.

Par Robert Poisson équier (Auvile) de

Valonnes en Normandie.

A PARIS,

ez Jaqes Planon, tenant sa boutiqe au mont

S. Illére ioignant l'Eglize.

1609.

Avec Privileje du Roi

IRE,

En se tems eureus de la pæs, ſuxédée à tous les Fransois, qomme miraqu-leuzement & du tout qontre l'aparense, par les éroiqes vertus, du Monarqe de l'univers, auqel n'æt̃ oze difisile.

Voiant qe voт̃re Majéſté, se déleqtoit de jour en jour, non ſeulement à déqo-rer, Paris, de nouveaus ëdifises : ſi éxélens, & aqomplis, qis font qe tous seus q'on tenoit, pour les merveilles de se monde ? ne ſont qe petis qous déſé, & q'euvres de meins aprentises, entant qe qomparez à eus. Més auſſi a i varier, réformer, & renouveler, tout se qe voт̃re Majeſté, voit n'æt̃re réduit au parfet.

juſqes à i fére venir, & i ajouter en bourgois, les plus éloignez eт̃ranjers, qi ſavent bons meт̃iers & ars, qi ne ſont enqor la qonneus : afin q'auqun nait plus bézoin, de ſortir de telle demeure, & de qourir toute la terre, & la mer, pour i renqontrer oze qi ne ſi treuve poin ? & brief, afin qe tous la voient, non ſeule-ment le petit monde, & le ef-d'euvre de la Frãse, més de tout se globeus pourpris.

Voiant outre qelle aime fort, grâtifie, & erit, tous seus, qi lui ſervans fidéle-ment, ſavent de leur invenſion, qonsepſion, ou induſtrie aporter quelqe nou-veauté, utile à la oze publiqe, tant petite qelle puiſſe æt̃re : qõme se propozãt se but, qe toutes ozes ſoiët en Frãse, réduites en perféxion, par ſa providense, & qonduite, & q'on i puiſſe voir fleurir, ſans feinte, & en réalité, un ſieqle plus eu-reus enqor, qe l'imaginé sieqle d'or, tant sélébré par les poëtes jé penſé de m'eт̃udier, à inventer qelqe ſujet, qi parmi se nombre inombreus, q'infinis eſ-pris relevez, exqojtent à qi mieus mieus, & propozent à vos regars, vous ſeuт̃ agrër & obtenir faveur de vos béninitez.

& à sete qomme jé, reeré de tout mon pouvoir, des ïeux de tout mon inteleqt : je n'en é ſeu trouver auqun plus qapable de tel éfet, qe vous propozer le moien, de réformer noт̃re ortografe ? & de qorrompue qelle æt̃, la rendre pure, & aqomplie : voire éxelente ſus toute autre.

je di, qelle æt̃ tres qorrompüe, abüzive, & falsifiëe, & qroi qe voт̃re Majesté, la reqognoiт̃ra æt̃re telle.

Par se qe là où elle doit, æt̃re qonforme à la parole, ou qomme ſon miroir sertein, la reprezenter ſans dég'is, & en ſon aparense vrëe : elle la rend toute di-forme, & variëe, & diſemblable ? voire telle qe ſeulement l'eт̃ranjer lizant nos

éqris, & les prononsant tez qis font y en sete vieille ortografie : va prononsant tout autrement, nos mos q'il ne faut prononser. Més nos plus éxersez lizeurs, en fõt biẽ ſouvẽt tout autant ; & se pour prẽdre meintes lettres, en deus ſonãses tres-diverses. ȷé séte perſuazion puiſq'il a pleu au treshaut, vous inſpirer se bon vouloir, au grand bien de toute la Franse : de réformer entierement, se qi se treuve réformable ? vous ne devez poin néglijer d'entendre à noẽre ortografie.

Araizon qelle n'æẽ pas moins, reqize à donner la beauté, & la grâse, & la bien ſéanse, à la parole, qi de vré æẽ l'image de nos eſpris : qe ſont aus abis les eẽofes, à nous les rendre qonvenables. Sela qonvient, & apartient, à voẽre haute Maȷesté, & à voẽre gloire, & ſaȷéſe.

Vous ne ſauriez rien baẽir, de plus long'e, & belle mémoire, ne qi fase mieus remarqer, le tems de voẽre noble régne.

Qand on parlera d'un grand Roi, Roi de Franse, & de la Navarre : 'onneur des Prinses de Bourbon ? on dira le reformateur, de noẽre ortografe Frãsoize, & pluẽoẽ sela se dira, pour regarder toute la Franse, l'autre une vile ſeulement

& pourtant ȷé treſ-volontiers, employé mon ſoin & mes veilles, & travaillé fort long'ement, afin de trouver le moien, de telle reformaſſion : Moien qe ȷé en fin ateint aidé de la grâse séleſte, pour le moins ȷe me le promés.

Qar ȷé baẽi un Alfabet, & modèle ſus iselui en forme de dixionnére, qi veus de meins treſ-doctes'ommes, & des plus renommez de Franse ont éẽé ȷuȷez aprouvables, & trouvez dignes d'æẽre à la veüe de tous Fransois.

Entre autres monſieur d'Anfrevile aprezent mæẽre des Reqæẽes ordinére de voẽre oẽel, & parsidevant prézidẽt, & ȷuȷe au ſieȷe de Qouẽanses, auſſi Lieutenant ȷéneral en noẽre ile de Qoẽentin, noẽre ſoleil la ȷuſtise, & en la ſiense des lettres, la trouvé digne de lumiere, & de vous æẽre prezenté, se qi m'a ſus tout enhardi, l'ofrir à voẽre Maȷeſté, pour æẽre selui qe ȷe tiens, treſ-qapable d'en bien ȷuger.

& ȷe croi qe vous trouverez, auſſi qu'il æẽ tel q'il le faut, s'il vous plæẽ le qonsidérer : Qomme selui qui rend nos mos, qomme les mieus dizans prononsent, & sans auqun égarement.

Toutefois ȷe ne lé pas fet, ſans inventer auqunes lettres ; car ȷé trouvé qe ſans sela, nul n'en ſauroit venir à bout.

Més à raizon q'en se faizant, ȷe prononse une nouveauté, toute eſtranȷe de l'ortografe : inſinuëe, & de tout tems, parmi voſtre Royaume (Sire) & qe ȷe monſtre qomme auqun, n'a enqor éqrit proprement, ni tant ſeulement une ligne ; & meins, non pas leur propre nom, ni mæme nos mieus éqrivans, ni seus qi se ſont injerez, d'enſeigner qõme il faut éqrire, & en ont baillé des préséptes, & fet des livres tous entiers. & brief q'en sela ȷe me rens, forqontrére à tous nos Fransois.

ȷé qreu q'en vain ȷe tenterois, leur fére trouver de bon gouſt, & le resevoir en uzaȷe, ſinon par voſtre autorité, ſouvereine & de droit reseüe pour loi & mæſtreſſe des lois. Il apartient tant ſeulement, aus Rois, & ſouvereins Majiſtras, de anȷer & lois, & couſtumes.

Qar æſt treſ-dur à tous peuples, de muer leurs aqouſtumanses, tant imperfettes qelles ſoient, & prinsipalement les vieilles, ſi seus qi qommandẽt ſus eus, ne les font entendre à raizon.

Pourtant (Sire) treſ-'umblement, ȷe prézente set Alfabet, de nouvelle conſtruxion, & le Modéle d'iselui aus piez de voſtre Majeſté, qe vous lui dõnez qours en Franse, ſi vous trouvez qu'il le mérite, & q'il i ſoit d'utilité.

ȷe ne doute poin, q'auſſi toſt, q'il se déqouvrira au ȷour, il ne se trouve envélopé d'une infinité de moqeurs, & d'opiniaſtres senſeurs, l'eforsant de lui fére hõte, qi le voudroient mettre au serqueil du point de ſa nativité.

ȷamés Qaribe, ou Pigmëen, ou Nein, ou Monſtre, ou Sauvaȷeau, ne leur ſervit tant de rizëe, q'is ſ'en voudront ſervir de lui, & prinsipalemẽt seus là, qi veulent qe nous éqrivons, à l'imitaſſion Latine : & qi ravaſent qe nos mos, ſont orijinez des Latins.

ȷamés auqun oizeau de nuit, ſe déqouvrant de ȷour aus ams, ne fut tant agasé des ȷez ou des pïes, ou des qorneilles, qomme il sera de telles ȷens, auſſi toſt q'is l'avizeront.

Més ſ'il vous plæſt de le erir, d'un tout ſeul tret d'eil favorable, tous ses averséres fondront, devant lui qomme les brouillas, fondent aus ïeus, du beau ſoleil : Tous muets is ſéqarteront, qomme petis iens aboians, voiant le Lion qi s'approe.

Deus raizons prinsipalement (Sire) me donnent eſpéranse, qe vous les pourrez aprouver.

La premiere, pour se qis ſont à l'onneur de tous les Fransois.

Qomme ſouẽtenant leur langaje, n'æẽtre pas extret des Latins, més pluẽtoẽ le Latin du leur ; & nous premiers qe les Latins, & en empire, & en ſiense, & en biendizanse & doqtrine.

La ſegonde, par se q'il monẽtre, à éqrire ſi proprement, qe tous liront qomme il faut lire : & ſelon qu'il faut prononser, sans q'auqun ſi puiſſe égarer.

Éqriture treſ-dezirëe de nos plus ſignalez auteurs, & qiz ont ésſié de fére, & néanmoins du tout en vain ; qomme leurs livres en font foi, d'autant q'is éqrivent tantoẽ, pluzieurs mos d'une ortografie, & tãtoẽ d'autre, & diſemblable, preuue de leur insertitude, & inqonſtanse en tel éfet : Auſſi n'ont is eẽté reseus.

Ses deus raizons, qonſiderëes, par mes plus aféqtez qonttréres, me les pourront aprivoizer : ſi q'en fin il en aviendra, qomme il fiẽ du Renard d'ézope, qi trouva le lion mõſtreus, tout premierement q'il le vid ; més par ſa converſaſion il devint en fin familier.

ȷé dit qe ȷé veillé lon tems, & prins grand peine apres tel euvre, qi pour æẽtre de petit titre & de petit volume auſſi, pourroit æẽtre trouvé d'aucuns, fasile de qonſtruxion : & qi pourtant se moqeroient de mon dire, & mon entreprize. Voẽtre Majeſté en ſoit ȷuȷe, nul mieus vous la peut ȷujer.

ȷujez ſi sæẽ peine d'avoir, inventé des lettres nouvelles, & rendu noẽtre ortografie plus parfette qe la Latine, & la Gréqe, & brief qe toute autre.

Veu, q'elle eẽtoit ſi depravée, qe nos plus ſavans qorrepteurs ne l'ont ſeu ȷamés rendre bonne, qelqe peine q'is en aient prins, ainſi que verrez s'il vous plæẽ.

Voẽtre tres-'umble, & tres-fidéle sujet

& serviteur, Robert Poisson,

équier (Auvile) de Valon-

nes en Normandie.

IN ORTHOGALLOGRAPHIAM.

OMne ſupervacuum naturam tollére doctus,

Né quid ab are (quod eſt omnis generatio vocis)

Nunc norvus ut fabius facis oris eſſé loquentis

Turpe periſſologonné gallis poßit adeſſé,

Cùm quià multa nihil proſunt, quæ paucula proſunt,

P. A. NEUSTROVALONIANUS.

SON ORTOGRAFE FRANSOIZE.

POiſſon aiant conneu qe la nature ſaje

N'avoit fet isi bas ouvraje qi fuſ̃ vain,

A, (comme de l'eſprit la parole æſ̃ l'imaje)

Fet de la parole æſ̃re, vne imaje la mein.

Comme entre les miroirs, fidéle æſ̃ ſeulement
Selui, qi au naif ſon objet reprezente,
Le pourtret seul biẽ fet : & de mein éxelẽte,
Qe le plus ſubtil eil pour le vif patron prend.
Ainſi qe le gidon enſeignant droitement
Au pelerin errant la ſeure & courte ſente,
Pour venir à ſon but : Rend ſon âme qontente,
& l'oblije d'amour perpétuellement.
Qomme enqor, le tailleur æſ̃ mætre à ſon meſ̃ier
Qi mieus ſet, à nos qors abis aproprier,
& le peintre aqompli qi mieus nature imite.
L'auteur de se Modéle, & nouvel Alfabet,
De droit & ſans flater, d'æſ̃re avoué mèrite.
D'ortografe Fransoize, éxemplére parfet.
ii.
Qar au vré naturel, & selon qe profére,
Le langaje Fransois, le Fransois mieus dizant,
Il l'enſeigne à l'éqrire : & fet q'auqun lizant

Ne ſauroit lire mal tant l'ortografe æt̃ qlère.
Qomme un bon mænajer de sa mein mænajere
Set de ſon plant oẽter tout rejeton nuizant,
Ou tout bois ſuperflu ſa ſubſtanse èpuizant
Ou le rendant obſqur & privè de lumiere.

Il oẽte abilement de tous nos mos Fransois
Les lettres q'il i voit en altérer la vois,
Ou æt̃re de deus ſons, ou du tout ſuperflües.
& davantaje en ſet nouvelles ſurrog'er
Qi fet qe lizent mieus les jens moins entendües,
& q'on ne ſauroit plus du vré ſon divag'er.

AN tibi inqua négat, Poſſoni gallia laudes?

Quid? tua non mentus tempora cinget honos?

Nec meritis lauros dénégat illa tuis.

Huic ſua das brevibus pingere verba notis.

Te liber, at magno nomine dignus homo és.

GAllia néctario jactas tua verba léporé :

Quorſum éa, cum poſſent vix béné ſcripta légi ?

At facilé has ſcriba Neuſtria ſola dédit.

QVis tibi préſtétur (lector) nũc cerné libellus

Rara niſi raris nula fovenda tibi.

Cnuctis quod præſtas arius eſſé liquet.

Doctum quod pandit quæ tenet ipſé nova.

Accipé quod arum que canit ipſé téné.

PLus l'entreprize æt̃ mal aizëe
Plus a la pourſuivre, æt̃ ardant
Selui, qi a l'âme éaufëe,
D'vn dezir jenereus & grand.
& ni la long'eur ni la peine

Ne le peuvent qontretenir,
Q'au dernier point il ne l'ameine
Ou ſeul il penſe parvenir.
Pour eſpoir q'il a qe la gloire
Aqize aveq tant de travaus,
Eternizera ſa mémoire
Sus la terre & deſus les eaus.
Tout autant (Lizeur) tu peus dire
De set auteur dont tu resois,
Le Modéle de bien éqrire
Noſtre dous langaje Fransois.
Qar il n'a poin perdu qouraje
Pour toutes les difiqultez,
Qi en se nésèsére ouvraje,
Se prezentoient de tost qoſtez.
& qi firent qiter la plase
A Ronſard, & mæme à Báif,
Leſqez avoient bien pris l'audase
De fére sete euvre au náif.

Més lui au rebours plein d'envie
De rendre toute utilité
A la Franse, & à ſa patrie
juſq'à la fin a reziſté.
Il n'a poin qreint des averséres
Tout le venim qintilien,
Q'is dégorgent qomme vipéres
Envieus ſus les jens de bien.
& qui nez en dépit des Müzes
Ainſi qe les Mégariens
Le qommun peuple par leurs rüzes
Vont desevant par tous moiens.
Non, non, ses boufons ſans servelle
Tous tous qamus d'entendement,
Sans 'umeur, ſans ſuq, ſans moëlle
Il ne redoute auqunement.
Auſsi de sete ortografie

Les inſupérables raizons,
Fraperoient toſ̃ de l'eſ̃argie,
Le vévaȷe de tez oîzons.
Les doqtes qi ont qonnoiſſanse
Du grand bien qe set euvre fet,
Portent 'onneur & révérense
A set auteur qui l'a parfet.
Les vieillars à la barbe grize
A deus pas proe du tombeau.
Dezirent qe leur ſoit aprize
Sete ortografe dé nouveau.
L'enfant pendant à la mamelle
& seus du plus grand âȷe auβi,
Ne resevront d'autre Modéle
Pour èqrire, qe setui si.

Somme les 'ommes de tous äȷes
Soient prezens ou ſoient à venir,
De tous Roîaumes & paizaȷes
Voudront se Modele tenir.
Tant sete forme æſ̃ nésèsére
Pour bien éqrire & librement,
Selon le parler du vulg'ére
aqe mot, ſans deg'izement.
Or ȷ'oze bien dire ſans feinte
Tout ainſi, qe le plus ſavant
De Franse, n'a peut faire ateinte,
Au but de set euvre éxélent.
Q'en la mæme forte & manière,
Nul à ſa gloire n'ateindra,
Luizante qomme une lumiere
Qi ȷamés ne se déſ̃eindra.

Vantez tant qe voudrez de Ronſard les éqris,
De Rámus, Péletier, Báif, Robert Eſ̃iene,
Leur réformaſſion d'ortografe anſiene,
Poiſſon en a l'onneur, le profit, & le pris. Apointons noiſe.

AMI Lizeur, Comme ȷé observé trescontréres opinions, entre nos écriveins Fransois, touant l'ortografe Fransoise : ainſi q'on voit communëment, les avis des 'ommes, divers & opozez, en toute oze.

A ſavoir, les uns ésſtimans, sele æ̃re ſeule bonne, & vrëe, qi ſuit au plus prés la Latine.

& les autres, sele qi peint, tous mos ſimplemẽt tout ainſi, q'is ſont prononsez par les doctes, & les reconneus mieus parlans.

ȷé auſſi curieusement, reeré toutes les raizons, aleg'ées des deus partis : pour voir leqel ȷe devoi ſuivre ; rézoulant pourtant d'adérer à selui qe ȷe trouverois, en avoir de plus évidentes, & valides, & aproantes, de la conſtante verité ; pour æ̃re isele la lumiere, & la régle, qi doit touȷours & régler, & gider, les 'ommes, en tous leurs actes & déseins, au prædudise mæmemẽt, de tout nombre tant grand ſoit-il, & de toute cou̇ume, & loi, tant ſoit antiqe & aprouvee.

Rézoulant (di-ȷe) q'il vaut mieus avec un ou deus, ou tout ſeul, ſuivre se qi æ̃ bon & vré, q'avec vn monde ſ'égarer, & errer en confuzion : Nonoſtant se proverbe vieus, La commune erreur fet un droit, dautant q'il demeure conſtant, q'erreur ne ſe doit aprouver, & qe toute faute æ̃ blamable à touȷours, & partant fuiable, en ſuite de nésésité.

Se fut pourq'oi fort hardiment, & avec audase louable, Ariſtote oza bien écrire encontre ſon mæ̃re Platon, combien q'il fu̇ creu comme oracle, & dit le divin Filozofe : voire pourq'oi il propoza, meins axiomes tous nouveaus, & non ouis des devanſiers, dizant pour ſentense invinſible : ami Socrate, ami Platõ, més plus amie vérité.

Or voiſi le ſou̇ien de seus q'i veulent qe nous imitions l'ortografe des mots Latins, en nȯre écriture Fransoize.

& q'en reconnoiſſant sela de tout tems, tous 'ommes de Franse, & mæmement les plus ſavans, ont conformé tant q'is ont peu leur ortografe à la Latine.

Eſtimans, qe l'on ne ſauroit avoir aucune intélijense de nos dixions autrement.

Sæ̃ à dire en ſomme, q'il faut pour bien écrire le Fransois, à leur contentement & gré, ſ'aider de lettres ſuperflues, ou improprement vzurpées ; car ainſi en font les Latins en la grand part de leurs écris.

Les autres, qi tienent q'on doit écrire comme on parle bien, tout ſimplement & purement, sans prendre une lettre pour l'autre, ou en mettre de ſuperflues, propozent tout contrérement les raizons que voiſi ſuivantes.

Confrontant les unes aus autres, ses diverſes produxions, de ses deus contréres partis : ȷé conſenti treslibrement, au dernier, comme au mieus fondé, & n'en éfet dificulté, pour le voir en nombre petit, en la comparézon de l'autre ; ni pour remarqer ſon avis contre la couſ̃ume uzitée, & de lon tems ſuivie en Franse : & ȷe croi bien (ami lizeur) qe volontiers inclineras aveqes moi de se coſ̃é, voire ſans réziſtense aucune.

Car q'elle raizon i a til, ou conjecture vré ſemblable, pour afermer & croire ainſi qe nos mos vienent des Latins, ou l'ont prins ses ſubtis rëveurs ? veu q'il demeure pour conſtant, qe lon-tems avant les Latins, leur Romule, & leur Latin mæme, les Gaulois & Fransois avoient monarqie ample & rie, & grande : & qe leur parler naturel, & ſimplement naſſional, floriſoit autant q'auqun autre : comme l'a bien ſeu remarqer, du Barras, Orfé de nos Poëtes, par les vers qe voiſi ſuivans.

Avant le nom Latin,& qe les Romulides
Euſſent le amp de vandre en pointes eg'izé,
Le parler docte ſeint des Bardes & Druides,
En Grése,en Italie, en Memfe étois prizé.

Les Druides tant rénommez eſ̃oient 'ommes tres-vertueus, ſajes & profons en ſavoir, ſortis de Galàd, l'un des fis de Gomor, ſegond de jàfet, dõt les Gaules, & les Gaulois, ont prins leur nominaſſion.

Druides nommez à raizon, de Dreus, vile en Franse baſ̃ie, à l'onneur du pluſgrand d'entreus qi portoit un semblable nom, où leur pleut fonder leur ſieȷe, & leur demeure prinsipale.

Là tous peuples de toutes pars, venoient à eus comme à Oracles, & donnoient lois, & réglemens, à tous Fransois, en majiſtras, & ȷuȷes irreprehenſibles.

Là is jujoient tous diférens, ſeulement en trois audienses q'i tenoient par aq'une année.

jule Sæzar ateſte deus en ses Commentéres des Gaules, par eus a eẽté aporté noſtre Fransois langaje en Franse.

& meint ſiecle avant q'on parlaẽt, des Latins ni d'Italiens, aſavoir, aſez toſt apres, q'il pleut à Dieu de divizer, les 'ommes, par diverses lẽg'es, en toutes rejions du monde : afin de les peupler d'iseus.

Ole beau langaje Fransois, & fort de tous peuples prizables pour ſon antiqe extraxion : ſ'il eẽtoit sorti des Rommeins ? Des Rommeins (di-je) déſendus de groſſiers peuples ramaſſez, & d'une impudique veſtale, selon leurs Iſtoriens propres, ries des dépoüilles d'autrui, tous nus avãt leur pilh'eries tous nouveaus, & tous les derniers, aiant aqis bruit par le monde, & deſquelz on ne parloit mot, du tems des Ebreus, Caldëens, Aſiriens, Ejip-tiens, Perſes, Médes, Troïens, ni Grez.

Opovre parler qe seroit le noſtre, ſ'il n'eẽtoit ſorti de ſi mizerable orijine, ſ'il n'eẽtoit rien qe le fripon de tez fripons, & vrez corſéres : ſi rien qe leur enfant baẽtard, leur avortõ & ſupozé. O reproe trop outrajeus, & trop ofenſif à la Franse ? O l'injure, O le vitupére, O l'impudense intolérable.

Mais pluſtoſt les mots des Latins, ne sont qe larresins des noſtres dég'izemens & friperies, entant q'isi ont du raport, puis qe nous ſommes devant eus ; puis qe nos Druides parloient devant leur nom, mieus que tous peuples.

Si un langaje derrivoit d'un autre, le noſtre ſeroit trop pluſtoſt prosédé du Grec, comme ſi conformant trop mieus : ainſi qe la ſeu remarqer Robert Eẽtiene au beau trété q'il a fait de ses deus lãgages : & mæmement pour se qe ſont les Grejois ainez des Latins, & d'Empire, & de bien-dizance.

Qand Luſian brave auteur Grec floriſant du tems de Trajan, vint voir les Druides en Franse, il perdit tems de leur parler en Latin, & n'en eut réponse q'à lors q'il discourut en Grec.

Choze qi peut encore induire, à croire q'is n'entendoient rien à se langaje des Latins, & q'il n'avoit aucun raport au leur, & n'en derrivoit point comme on a ravasé depuis.

& pozé qe noт̃re parler, tirãt du leur ſon orijine, nésésére ne seroit pas d'imiter leur ortografie, veu q'en la grand part de leurs mos, elle æ̃ abuzive & perverſe, q'elle donne faus ſon aus lettres ou en apliqes ſuperflues, comme l'ont mæme reconneu, pluzieurs de leurs pluſgrans docteurs, & mæme aucuns leurs Empereurs, & nommëment le grand Auguſte.

Par q'elles raizons pourroient-is nous prouver q'is ne faillent poin, d'uzurper ainſi comme is font, & presq'en aqe de leurs lignes, ou la c. ou la t. pour ſ. ou ſ. pour zedde, ou les c.t. pour x. ou les p.h. pour f. puis q'il faut que aqune lettre, ait ſon ſon tout particulier, & à toute autre inconférable.

Comme diront-is q'is font bien d'apliqer deus lettres pour une à l'endroit ou une ſufit, puiſqe nuiт̃ ſuperfluité.

Que leur peut servir d'aleg'er, l'antiqité de leurs écris, l'autorité de leurs auteurs, en nombre tant soit-il nombreus : contre les canons de raizon, qi foudroient tous ses obſtacles.

Qe ſont les régles q'is ont fettes de leur prétendue ortografe, qe régles de derréglement, & de toute confuzion.

Is ortogragrafient ainſi ses vocables & leurs ſemblables.

DIC-TIO, RA-TIO, ORA-TIO.

DIXIO, RASIO, ORASIO.

& nous pour les mieus imiter, écrivons dic tion, ac tion, où nous pronõsons dixion & axion, ſon tout contrére, q'elle defense à telle faute.

Is ortografient ſc iré & ſc ientia par ſ.c. ou seulement ſ. i ſufit, & ou la c. qi æ̃ la ké, i æ̃ ſuperflué & nuizible : & ou is la prenent ailleurs, pour ké, & qu, comme en ſes mos, ſcoma, ſcola, ſcabellum, ſcrops, comme le font is ſans abus.

Is prononsent Muza, cauza, Sæzar, comme écris par la zedde, ou is écriuent par ſ. jigas où is peignent gigas jeorjius metant Georgius.

Auec auſſi bonne raizon pourroient écrire Goannes, au lieu q'is mettent Ioannes, puis q'ainsi prenent i. pour g. & g. pour i. confuzement

Is prononsent vinco, ago, lego, pour æ̃re écris par ké, & g. Tout auſſi toſt vinsis, ajis, lejis, muant ké en sé, g. en jé, sesi par qel derrogatoire.

Is ne font poin dificulté de convertir x.or en g. & or en sé qi æt̃ la ké du premier kas en ſon ſegond, écriuant pasis apres pax, & auſſi rejis apres rex : pourqoi dont ſont-is moins hardis, à anger à tous autres mos, les lettres ſelon q'is pronõsent.

Il faut q'is confeſſent par là, leur opiniat̃re ignoranse, & tous Fransois les imitans, leur faute en ſuite nésésére.

Qe diront seus qi de nouveau, ont mis des livres en lumiere, pretendant par eus enſeigner à bien Fransoizement écrire.

L'un par ſa gramma-ire franc-oiſe, & l'autre par ſon ortogra-p-he, q'il nomme la u-raye Franc oi ſe, veu qe par iseus ne font rien q'éſéier de rendre aprouvëes, les fautes qi ſont réformables,& trop communes, & fréqentes, pour mieus imiter les Latins.

Qe dira ton d'eus, fors q'is sont fautiers par imitaſſion, réformateurs à reformer, gidons aveugle à gider, Médesins treſ-medesinables.

Pour la preuve & tëmoins, serteins ſoient leurs eſcripts, & eſcriptures, leur inſcript & inſcri puāt, leur Franc-ois & leur Franc-oi ſe, leur mi-eulx & ci-eulx, leur u eult & peult, leur ha ult & ſa ult, leur I an & I e han pour ȷan, mon ſtre pour mõt̃re, u eufue pour veve, Iui fue pour ȷuive, Apu ril pour écrire Avril, Febu rier pour Fevrier, debu-oir pour devoir, libu re en lieu de livre, Libra ire pour livrére, libra rie pour livrérie, Febu re au lieu de Fævre, leur ac-tion pour axion, leur an tien pour anſien, leur fa ire au lieu de mettre fére leur i' ay & n'a y pour ȷé & né, leur ſo eur pour ſeur, leur bo-euf pour beuf, leur co-eur pour keur, leur o eil pour eil, leur morve pour morue, de ſert pour dézert, de ſirer pour dezirer, u itre pour vi tre u i u ier pour vivier, hau re pour havre, & mile tous tez inſérez dans leurs nouveaus livres d'abus.

D'ailleurs,comme ſout̃iendront-is, se pozé q'is tienent conſtant, qe ſi l'on n'écrivoit ainſi, & aveqes telle ortografe, aucun n'entendroit son parler ; veu q'en la grand part des Fransois, qui ne ſavent mot de Latin, ni cognoiſſent lettre qelqonqe : comme marans, & artizans parlans bien & correctement, & entendans bien se q'is dizent.

Non, non, se n'æt̃ poin le Latin, qui nons set entendre nos mos, on n'a bezoin d'i recourir, pour avoir l'intellijense : Encores moins sont entendus par leur forme d'ortografie.

Chaqe langaȷe qel q'il soit, Anglois, Flamant, ou Eſpagnol, æt̃ aprins de ſa naſſion, de pere en fis, de mere à filh'e, & touȷours du grand au petit, par inſtruction aſidue, & par obſervanse ordinére.

Pluzieurs vocables tous divers, en leur ſinificaſſion, ſont écris, voire prononsez, de maniere toute pareille, mæme entre les Grez & Latins, & tous autres peuples du monde. Mes l'antésédent ou suivant, les fet disting'er & connoiẗre, non l'écriture ni l'axent.

Oq'il ſeroit beau ſ'enqerir de seus qi n'ont aprins à lire, qez ſont noms, verbes ou pronõs, de tous les mos q'is parlent bien : On se riroit avec raizon de ſi curieus enqæt̃eurs.

Dont pour n'avoir trouvé q'abus & fantaſtiqe opinion en ses prétendus enſeigneurs, de noẗre vrëe ortografe : ni mæme en tous seus qi comme eus veulent derriver tous nos mos, de la neuve ſourse Latine ; et plus pour tenir invinſibles, inſolubles, & treſ-serteines, les raizons de leurs opozez ; ſouẗenant q'on doit ſimplement écrire comme on parle bien pour écrire correctement, & mæme pour avoir eẗé Ariſtote pére des lettres, & leil de la Filozofie de set avis : & aiant dit q'une lettre ne peut avoir q'un ſon, non plus q'un cors deux àmes.

ȷe me suis touȷours éforsé en tous les écris qe ȷé fés de ni plaser lettre inutile, ou ſuperflue, ou uzurpee.

& delà ȷe né poin failli d'æt̃re derrizé de pluzieurs pour écriture ſi nouvelle, & ſi anȷée de la vieille en tous lieus de aq'un ſuivie. Toutefois parmi ses moqeurs, se trouvãt auq'un l'aprouvãt.

Tant i a qe des deus coẽz ȷé eẗé ſouvent provoqé par fort long'e eſpase de tems d'en produire qelqe éxemplére, se q'en fin me ſuis rezolu d'entreprendre ſoigneuzement, tant pour les en contenter tous, qe pour se qe ȷé eſtimé q'il pourroit ſeruir au public.

ȷé donqes fet à seẽe fin vn Alfabet, auqel ȷé mis qatre lettres q'é inventées, & ſans lesquelles ȷe touve q'on ne peut écrire au parfet.

& pour ſervir d'inſtruxion d'iselui, l'é acompagné d'un Modèle qe ȷé conſtruit en forme de dixionnére.

Mes ȷe te prie ne douter, qe ȷe ne lé pas entrepris, afin de dégouẽr aucun, des livres qi ſont aprouve, tant des latins qe des Fransois, qelle qe ſoit leur or-

tografe : Car d'ailleurs nous ſommes tenus de les aimer & vénérer pour leur doctrine de grand fruit : voir les tenir tout ainſi qe reliqes treſ-présieuzes.

Ains ſeulement pour te monſ̃rer qe nous pouvons écrire mieus, & beaucoup plus fasilement & plus liziblement auſſi, mæmement avec moins de tems qe l'on n'a écrit juſqisi, ſi l'on suit son enſeignement.

Voire beaucoup fasiliter la lecture de nos écris, Fransois, à tous les eſ̃ranjers ; ſi qe plus ne ſera bezoin, de se ſervir de se proverbe abüzif & trop pédenteſque qi dit, faut aider à la lettre.

Car les lettres ſimplement prizes, en leur ſon propre & naturel, & ainſi q'il convient placées : d'elles mæmes nous aideront à la prononsiaſſion.

& par là, notre ortografie éxélera infiniment, & l'Ebraiqe, & la Latine, & la Gréqe q'on vante tãt : Comme sele ou l'on ne voirra lettre qelconqe ſuperflue ou de ſa ſonnãse anjée q'on voit en tous langajes.

Seus là ne ſont poin à blamer, mes pluſ̃oſ̃ à prizer beaucoup, qi aus belles invenſions ajoutent qelqes ozes belles.

Seus auſſi qifasiliter, peuvent les ozes difisiles : brief, amender ou embélir, qoi qe se ſoit, ſont 'onnorables & recommandables à tous.

Nous ſommes beaucoup oblijez à seus qi trouverent les lettres, & qi écrivirent prémiers ſus tablettes, & ſus écorses, ſans sela ſe perdroit du tous la mémoire de toute oze.

Mes tez écrivoient tous vocables, de ſeize lettres seulement.

Sis ont eſ̃é lon-tems apres, inventëes par les ſuivans, fort utiles & ſerviables, au grand'onneur des inventeurs.

Comme auſſi l'on a inventé, l'Imprimerie depuis peu, s'æſ̃ à dire lon-tems apres, q'on tient de toute invenſion, la plus utile, & glorieuze.

Le tems inſtruit de jour en jour, les premiers n'ont pas tout parfet ; Nature ſet de mieus en mieus, produire ses vertus au monde. On peut bien ore apersevoir, fautes des anſiẽs non veues.

Pourtant ſeint Auguſtin dïzoit q'il de ſe tiendroit ofensé, d'aprendre d'un enfant d'un an.

D’éure en ’eure nous remarqons, couſturiers anger hardiment la forme de nos væſtemens : & voiant les nouveaus conſtruis plus ſeans qe les présedens, volontiers nous nous en ſervons, & les i préférons beaucoup.

Auſſi pourra ton hardiment, & ſans ofense des paſſez, væſtir de neuf noſtre ortografe, & d’abie étofé ainſi, comme l’enseigne se Modéle : ſ’il æſt reconneu plus parfet.

Au vieus tems, les ’ommes portoient lons hoqetons, ſans aus de auſſes, & des toqes & des bonnets, ſ’eſtimans aſez à l’onneur, væſtus d’abis tez & ſi ſimples : & ores on se moqeroit de nous en voir ainſi væſtus.

Ainſi ȷe croi q’on leſſera l’ortografe du tems paſſé, voiant sete si plus ſéante.

Le dezir q’ont eu nos auteurs éſtimez plus nàis Fransois, de la voir pure & réformëe : & ſus tout se q’en a écrit Ronſard, noſtre Fransois Virȷile, & l’ornemẽt de notre leng’e : Ma fet beaucoup plus hardiment entreprendre se petit livre ; auqel ȷé ſuivi au plus pres le anȷement q’is ont reqis, & de moi-mæme raporté oze d’autrui non obſervëe.

ȷe lé fet expreſſément en forme de dixionnére, où tout æſt ortografié à la forme vieille & nouvelle, qe par la, l’on voie tant mieus la grand diférense d’entre elles, & laqelle æſt la bonne & vrëe.

Mes pour ſ’en ſervir, il convient, obſerver le vréſon des lettres, & les diſting’er proprement : & comme sæſt q’on doit plaser les diftong’es & les axens.

Asete fin ȷe té dréſé, un Alfabet, comme reqis, & des notez ſus icelui, pour t’en ſeruir d’inſtruxion.

Adieu.

Äæſt marqée de deus poins, ou bien d’un axent sirconflexe, qand elle ſonne comme double, & nous rend ſa ſilabe long’e, & ainſi comme ȷe les més, en ses mos Äȷe, Äpre, téaſtre, plaſtre, folaſtre, & tous ſemblables.

Més qand elle æſt bréve, elle æſt ſimple, & ni voit-on aucune marqe, comme en seus-ſi, abé, avec, apui, atret, ateint, & autres.

Bé qi vaut la béta des Grez, & la beth de Ébreus auſſi ni æſt ȷamés qou il la faut : & pourtant ȷe lé retrenée, de tez mos qe les enſuivans, ou elle nuit évidemmennt : à livre, devoir, fævre, Février, féve, & de tous autres pareis.

é, æt̃ une lettre nouvelle, & de ma propre invention, ȷe l'estime tresnésésére, à bien écrire tous vocables, comme seus-sy, antre, apeau, arité, ois, ie, anſon, artier, emise, ose, er, asteté, aqun, eminer, qon a juſqisi mal écris, par ses deus lettres c. & h. d'autant q'elles ont tout tel ſon que la ké quand on les aſemble : & ne ſauroient q'improprement, æt̃re prizes pour sete é.

Ses dixions, écho, échole, chœur, chorde, & telles en font preuve ; car écrites par ses deus lettres, comme on les treuve fort ſouvent, & mæme en tous dixionnéres : elles sonnent comme par ké, & auſſi raizonnablement, on liroit par telle ortografe, cantre, capeau, carité, cois, kiqe, qanſon, ou karȷe, & qer, bien qe l'h. i fut̃ ajoutée, comme vous lizez en se lieu, ſuivant l'éxemple antésédente : se q'on ne ſauroi neanmoins q'avec treſ-grande moqerie, car il les faut écrire ainſi qe si devant par not̃re é.

Remarqe q'en set Alfabet sete figure demi ronde C. n'æt̃ autre oze qe la ké.

Mæme q'il n'i a d'autre sé qe la lettre s. qe ȷi figure, de deus ſortes pour un regard, qe ȷe déclare si-apres.

ȷe ne trouve aucune raizon d'uzurper sete C. ou ké pour not̃re sé, comme on l'uzurpe : car sæt̃ égarer les lizeurs, & aporter confuzion.

Veu auſſi raizonnablement, qon pourroit lire ſar pour car, ſuir pour cuir, aves pour avec, tras pour trac, éſus pour écus, éſuier pour écuier, éſuelle pour écuelle, éſole pour école, éſolier pour écolier, éſoſoize pour écoſoize, éſuſon pour écuſon, éſoufle pour écoufle, éſourrer pour écourter, éſrire pour écrire, éſot pour écot, & mie autres les écrivans par setes é.

& de mæme aus écris Latins, Surro pour curro, Sur pour cur, & hus pour huc, & fas pour fac, Sato pour Cato, & pareiz.

Dé ni æt̃ qou elle æt̃ reqize, & ſuperflüment mile fois, & pourtant ȷécri ſimplement, ajoint, aveu, avis, avocat, ajourner, & avertir, & tous pareiz ſans m'en ſervir, & la ȷouter, seus là qi la ȷoutent me ſemblent, ofenser la prolaſſion.

Émaſculine ou élevée, ni æt̃ diſting'ëe de selle qi æt̃ prononsëe cadente, & tenue pour feminine, par qelqe autre forme ou figure, ainſi comme æt̃ entre les Grez, leur é brieve d'avec leur long'e Ains ſeulement par un tiret ou axent égu mis déſus, en la sorte qe le voisi. é.

La féminine i æt̃ sans marqe.

Fé ou ef æt̃ mize en tous mos, ou pour elle on met p. & h. car il n'i a poin de raizon d'apliqer ses lettres pour elle : d'autant qelles ſonnent p.hi. pluſtoſ̃ qe ſi, à bien les prendre, outre leur ſuperfluité.

& pourtant jécri foſion, Filozofe, Filozofie, Filipe, Nimfe, & leurs ſemblables, avec sete fé simplement, & tout ainſi comme l'on fet, fis, filh'e, folie, Fransois, & ſemblables qi ne ſ'écrivent aveqes ses lettres p. h.

jé æt̃ autre lettre nouvelle, de mon invenſion auſſi, afin qon n'abuze de l'i, la faizant conſonne pour elle, ainſi qon a fait iuſqisi, par abuzaje inexcuzable : & mæme afin qe notre g. semblable à la gamma des Grez, & à la gimel des Ebrieus de ſa ſonanse naturelle, ni ſonne ainsi de divers ſon, à légarement des lizeurs.

jécri par sete jé tez mos, paje, faje, dommaje, jaqe, jile, jorje, jéant, jizant, ſerjent, jan, jáne, juje, jules, jacob, julien, & pareiz.

Car pourqoi, puis qon dit Gilh'aume, & dag'e, & bag'e, écris par elle ; auſſitoſ̃ on liroit jilh'aume, daje, & baje, & pluzieurs autres, aiant sete jé double ſon.

jécri auſſi jujement, juge, jalous, jolis, jenæve, & jeus, & tous mos de telle ſonanse, avec sete nouvelle lettre, au lieu d'i apliqer noſ̃re i. reſtant toujours ſimple voielle.

Més afin qe fasilement, sete lettre ſoit reconeue, & diſting'ëe comme il faut, & qon lize plus aizément : je lé fette peu diſemblable, de l'J. & de la g. auſſi, voiez si deſus ſa figure.

Gé, ſonne dont toujours isi, en gamma jamés autrement ; qelqe vocale qi la ſuive.

Més il æt̃ bezoin remarqer, qe lors qe la né viẽt aprés, on la beg'ee qelqe peu, comme en ses mos, ſeig'neur, mig'non, roig'non, bezoig'ne, enſeig'ne & tez.

Adont apoſtrofe æt̃ deſus, afin d'en ſervir pour indise,

Hé ou h.i æt̃ comme lettre autant nésésére q'aucune, d'autant que nous avons meins mos, qi ſans elle ne se prononsent : comme seus si, haie, héraut, haine, hardi, hure, & hoqet.

Més je ne l'apliqe jamés, aus dixions non aſpirées, & ou elle n'a ſa valeur.

jécri ’onneur & non honneur, ’ommaje & jamais hommaje, éritaje & non heritaje, abile, & nule fois habile, eure non heure, éureus non heureus, ’omme non homme, seus qui lajoutent en tez mos, ne ſauroient aleg’er d’excuze.

Més à écrire bien seus si, pilh’e, pilh’ard, perilh’, périlh’e, & tous de pareille ſonanse. je la més comme tres-utile, pour se q’écris avec double ll. ne ſont ainſi qon les prononse.

Adonc il æt̃ à obſerver, q’elle fet toujours ſa ſilabe, avec sete L. antésédente : pourtant apoſtrofe æt̃ deſus, qe sesi ſoit mieus remarqé.

Il n’æt̃ bezoin de la plaser, apres l. qi devant ſoi aî, ou bien eî, diftong’es, d’antant qelle ni ſert de rien pour la prononsiaſſion.

& pourtãt ſont ſans elle écris, aſez bien, les mos qi enſuivent : apareil, baïller, bataïller, émaïller, éfueiller, & tez.

I, demeurant toujours voielle, & jamés fette, cõſonante, ni ſonne iamés pour la jé, comme je mõt̃re si deſſus.

jamés pour elle ne me ſers, de sete lettre y dite gréqe, qe n’empruntions rien d’ét̃ranjers, non pas mæme à écrire ïeus, plurier d’eil q’is lizent jeus, comme pluzieurs l’i font reqize : & de mæme à écrire ivrer, afin qon ne lize juret, car je les eſtime déseus. D’autant qa jurer & à jeus, il faut la jé, & non pas i. non plus la gréqe, qe la notre.

j’écri Roî, foî, loî, moí, toî, foî, ſans m’aider de sete grejoize, comme font pluzieurs des Fransois.

Més ou elle ſonne pour deus, & fet la ſilabe æt̃re long’e, elle a deſus elle deus poins, comme ivreïe, foïe, & pareiz.

Ké en set Alfabet nouveau, æt̃ representé par trois formes, a ſavoir par Ka, qé, & cu, qe par si devant on prenoit ainſi trois lettres diverſes, isi valent pour une ſeule, & sela pour moins ofenser l’ortografie inſinuëe & en vzaje de lontems.

Quand tu n’en voudrois poin uzer, ains t’aider d’une pour les trois, comme de sete dite qé, tu ne leſſeras poin d’écrire, correctement, & ſans faillir.

Voire quand tu voudras former vn nouveau qé au lieu d’iseles, & lui donner cours par le monde.

Par sete forme demi ronde, pluſ̃oſ̃ ȷécri ses dixions, conferense, conformité, cõtredit, couleur, contre, croire.

Par la q. pluſ̃oſ̃ seles si, qelqun, qalité, qantité, qitanse, qelconque, qatrieme : Més ſans i mettre u, ſuperflu, ainſi qon a fet iuſqisi.

& pluſ̃oſ̃ par sete ké, keur, venikeur, tankeur, iſt, kalendrier, contrekeur, kadram, & karæme.

Lé ou el, n'æ̃ qou elle ſert, pourtant tez mos abile, vile, fourmile, mile, &c. ſont écris sans q'elle i ſoit double.

& de tez mos qe ses derniers, mieus, sieus, veut, peut, haut, ſaut, vaut, faut, d'autant, pouſant, moudre, outre, poudre : elle æ̃ oſ̃ée & retrenée, cõme nuizible & ſuperflue.

Mé ou em i æ̃ ȷéminée, où les Latins n'en mettent q'une, nous écrivons 'omme, eus homo, Romme, où ils écrivent Roma.

Toutefois nous pouvons auſſi les écrire par une ſimple, prinsipalement pour la rime, ſelon noſ̃re diſcréſion.

Né ou en, tout contrérement, i æ̃ ſeule, & non redoublée, en meins mos ou pluzieurs la doublent, comme, en tez qe seus si ſuivans, avient, meintiene, iene & ſiene, miene, tiene, auſſi tous ſemblables.

Mais qand on i en mettra deus, on n'ofensera la ſonanse.

Ou les Latins n'en metent q'une, qelqefois nous la faizons double, ils dizent honor, nous 'onneur.

Il me ſemble qe sete lettre, ſeroit mieus apres noſ̃re t. aus perſonnes tierses, plurieres, des verbes terminez en ent, & non pas ainſi prononsez, qelle n'æ̃ devant apozée.

Comme en tous seus si duizent, puizent, antent, præent, vienent anonsent.

Mieus me ſemblent écris ainſi, vienetn, duizetn, &c. car nous ne les prononsons poin, comme sent, lent, vent, ainſi peins.

Toutefois de tous pareiz mos, ȷe enſuivi le vieil uzaȷe, en atendant ton ȷuȷement, avant que d'i rien varier.

Odont les Grez ont fet deus lettres, n'æ̃ isi q'en ſa forme ronde. Més qand on la prononse long'e, & ainſi comme écrite double : elle porte marqe aproante, du sirconfléxe axent des Grez, ou a deus petis poins ſus elle : comme auſſi les autres vocales ? oõ, toõ, diſpoõ, ſoient pour éxemple.

Pé ni æ̃ doublée en tez mos, apui, apointemẽt, haper, d'autant q'une ſemble i ſufire.

Elle ne ſi rencontre auſſi, ſuperflüment ou elle nuiĩ, ainſi q'en se vocable Avril : écrit par aucuns A puril, & mæme en tout dixionnére.

Ré ou er, ni enforsiĩ poin ſa ſonanse de hé ſuivie, car ȷamés ȷe ne lui ajoute.

ȷécri Rael, ſans sete hé : & retoriqe tout de mæme.

Sé ou eſ, ni æ̃ apozée, pour zé ou zedde nulefois, ains i a touȷours ſon plein ſon, divers d'isele, & tout ainſi, qa la ſigma de la zita, entre les Grez, & la ſameth, d'avec la zaim des Ebreus.

Elle n'æ̃ doublée q'aus mos, ou ſon doublemẽt æ̃ reqis, pour la prononsiaſſion : comme en seus si, Meſſe, Prinseſſe, métreſſe, antereſſe, preſſe.

En tez qe ses autres, nobléſe, ſaȷe, riéſe, ȷeunéſe, adréſe, ȷentilh'eſe, éſein, elle æ̃ ſans ſegonde touȷours.

ȷe la retrene mæment, de tous tez mos que les ſuivans : æ̃, eõoit, eũi, eẽat monẽre, &c.

D'autant q'elle corromt leur ſon, & les deg'ize entierement, en lieu de monẽre elle fet monſtre, & eſtat, eſtui, & eſtoit.

Les Lations dizent ſum, es, eſt, & pourtant écrivent fort bien eſt, avec sete lettre ſ.

Més nous dizons, ȷe ſuis, tu es, il æ̃ : l'écrivant bien ſans elle.

En tous tez mos qe ſont seus si, léson glason, ranson, mason, fason, arson, sent, Siel, Sæzar, selui, setui, elle tient reng, pour la C. vieille qi ne vaut, isi qe pour ké, dont on sæ̃, ſervi iuſqisi par deg'is.

Més afin de fére noter, se mien vzaȷe à tous lizeurs, voisi comme ȷe la figure s.

Forme qi monſ̃re clérement, comme la c. se tourne en elle, & mieus q'en la croant par bas, ainſi qe font nos écriveins, forsez de fére sé du ké.

Té ni æſ̃ jamés apozée, pour i avoir le ſon de sé qe l'on lui donne trop ſouvẽnt : ainſi q'en ſes mos, gra tieus, devo tieus, ambi tieus, aplica tion, ac tion, rela tion, condi tion, aſina tion, men tion, opozi tion, op tion, obliga tion, & ſemblables, je les écri tous avec ſ.

Toujours t. ſonne pleinement, ſelon ſon ta te ti to tu, tel de ſon qe la taf des Grez, & tel que la teh des Ebreus.

Auſſi on pourroit autrement, lire amiſié pour amitié, mæme aſie pour aſ̃ie, averſie pour avertie, néanſie pour néantie, rouſie pour routie, & piſie pour pitié.

& de mæme aus écris Lations, on liroit excuzablement, graſus pour gratus, sibi pour tibi, sibisem pour tibicem.

Sæſ̃ merveille q'en mæme mot écrivamt la mæme voielle, is donnent deus ſons à la t. vous ſufize potentia.

je ne la double nule fois, ou ſon doublement ne ſert poin, comme à fæſ̃e, tæſ̃e, reqæſ̃e, il n'æſ̃ bezoin la dupliqer, en mos de ſemblable ſonãnse.

En seus si ſon doublement ſert ; avette, parfette, brumette, profette, brébiette, & tez.

Vé æſ̃ auſſi nouvelle lettre, & de ma propre invenſion, ſinon de forme, au moins de ſon, & lettre de nésésité, & ſans laquelle on ne pourroit écrire preſqauqune ligne, tant ſouvẽt elle se rencontre, lizant tu t'en apersevras.

je remarqe q'a tous propos, on prend la voielle u. pour elle, anjant ſa ſonanse du tout pour la penſer conſonantir : comme en ses mos, van, vanité, voiaje, vertu, verité, voie, vie, vin, convoie, fourvoie, & ſemblables.

Comme peut-on avec raizon, fére sete métamorfoze ? lira ton pas e ue pour éve, seue pour séve, feu e pour féve, u itre pour vitre, en u i pour envi, u rac au lieu de vrac, moru e pour morve, verue pour verve, & hau re au lieu de havre, & au contrére mæmenent, ſi l'u se peut conſonantir, & ſonne ainſi qe sete vé.

Bref sete vé nous æſ̃ reqize & nésésére autant q'aucune, & ne peut u. ſervir pour elle.

De l'u difere tout autant, de ſon &_de prolaſſion, qe l'a de l'é, & l'i de l'o, n'en déplaize à nos ortografes, le divers mouvement des lévres & de la leng'e en pronõnsant, monſtre leur grãde diférẽse.

Toutes les lettres ont eſté inventées & diſting'ées en leur particularité, pour leur mouvement tout divers, en les inventans & formant.

u. dont demeure isi voielle, & jamés en ſi lit pour vé, mes elle æſt ſouvent diftong'ée, cõme en ses mos, mui, pui, autrui, ennui, apui, feu, meu, reseut, tout, gouſt, rous, ous, vous, nous, & autres.

En ses verbes de l'optatif, ou conjonctif, tez qe seus-si, peuſt, ſeuſt, reseuſt, conseuſt, & autres, l'axẽt sirconflexe æſt ſus elle, pour monſtrer comment is ſont lons, & comment j'en retrene l'ſ.

Xé ou ix a ſonanse auſſi, ſpesiale & particuliere, tant à la fin des dixions, q'au commensement & milieu, & ne ſi met jamés pour ſ. non pas mæme en se mot paix, monoſilabe tout divers de pàis qi a deus ſilabes, & qi ſignifie patrie : Voise comme il le faut écrire, pæs.

je m'eſtonne ou penſent seus-là qi àſemblent c.t. pour elle, comme en ses dixions ſuivantes : afec-tion, élec-tion, pac-tion, ac-tion, & telles, veu qelles ont tout autre ſon, comme ses autres mos les monſtrent, acte, pacte, ſuſpecte, afecte.

Car auſſi toſt on liroit axe, & paxe, & ſuſpexe, & afexe, les écrivant par ses deus lettres, ſelon q'is ſ'en veuleut ſervir.

Zé ou zedde a isi ſa plase, ainſi qelle merite bien, je ne m'i ſers d'ſ. pour elle, ainſi qe font nos écriveins, tant pour se qelle a ſon tout autre, en qelqes mos qelle ſoit mize, qe pour se qelle æſt de tout tems, de noſtre Fransois Alfabet, & douse deſus toute lettre.

Les Latins qi se ſont ſervis, de l'ſ. au lieu d'elle ſouvent, & leſqez ſ'en ſervent encor ; comme en ses mos Mu-ſa, cau-ſa, po-ſuit, depo-ſuit, & ſemblables, ſeroient qelqe peu excuzables, pour leur naturelle arrogange : d'autant qe sete lettre eſtoit, éſtranjére, & non de leur creu, a ſavoir du Grec empruntëe, auſſi ne l'ont is poin reseue, en leur leng'e, & n'en ont un mot : més les imitant en sela nous ſommes du tout ſans excuze, car comme aus Grez nous æſt commune.

ȷe n'écri poin mu-ſe pour muze, cau-ſe pour cauze mai-ſon pour maizõ, rai-ſon pour raizõ, ré-ſin pour rézin, a ſſi-ſes pour aſizes, ſai-ſon pour ſaizon, blâ-ſon pour blazon, ro-ſe pour roze, j'en roujirois de juſte honte.

Se faizant ȷe m'eſtimerois, ne faillir pas moins, q'écrivant zire, zeigneur, zidre, zanzon, mazon, anzon, zaizon, glazon.

Sete lettre, à la fin des mos, les rend de bas ſon, & ſerré, & la sé, les fet haus & pleins.

Exémple des abessez.

Aimez, armez, animez, apaizez.

Exemple des élevez.

Aprés, exprés, siprés, jamés, prosés, mauvés, palés, arræs, & prés, & autres.

Més pour remarqer mieus sesi, on met deſus les élevez l'axent qe nous nommons égu, comme l'on voit isi deſſus.

Æ, me ſert pour bien écrire, tez mos qe ſont les enſuivans, diadæme, ſupræme, mæme, mæ̃tre, Præ̃tre, reqæ̃te, tæ̃te, fæ̃te, præte, & tous de la ſorte.

ȷe l'eſtime tres-nésésére, & de toute autre ſon q'ai, & ne trouve poin de raizon, pour dire q'elle n'æ̃t Fransoize.

Ai æ̃t reqize en tous mos, de tel ſon cõme sont seus si ; báiller, amáiller, batáiller, rállier, táiller, &c. car par æ perdroient leur ſon.

Exemple,

T'æller, batæller.

Eî convient mieus à seus si, pein mein, ſein, demein, in'umein, ſeint, feint, teint, creint, peint, & ſemblables, car par ai ſont alourdis.

Vain, gain, train, & tez au contrére ſeroient mal cris pas ei, la prolaſſion en fet ois,

É, ȷe ne anȷe auſſi en a, pour donner ſon plus fort aus mos, comme font pluzieurs en seus-sis : rante, invante, tans, tante, ſante.

ȷe les trouve trop mieus ainſi, tems, tente, ſente, invente, rente.

Apeine pour l'autorité, des rimes, ȷi plaserois a, au lieu de set é. trop plus douse.

Sont telles isi q'en tout lieu.

& æt̃ auſſi lettre nouvelle, en set Alfabet nouveau fet : pour le moins touant la ſonanſe.

Car ȷe ne fés ȷamés valoir ses deus lettres ȷointes pour elle (é.t).

D'autant qe nous prononsons &. non et comme font les Latins.

Exemple.

ȷan & Pierre s'aiment fort, non ȷan et Pierre.

Les axens i ſont observez, ou plus m'ont ſemblé obſervables, afin qon lize comme il faut.

L'égu i æt̃ pour diſting'er l'é maſculine, ou élevée de la feminine ou cadente.

Noт̃re sirconfléxe à marquer, les diftong'es tant ſeulement.

Le grave pour i diſting'er, les adverbse d'avec les noms.

ȷe ne double aucune voielle, aus mos ou elle æt̃ redoublëe, comme en seus si, aaȷe, feerie, preerie, ȷit̃, & tous ſemblables.

Més les écri tout ſimplement, ainſi, ȷit̃, & âȷe, prërie, metant deus petis poins deſus, ou bien noт̃re axent sirconflexe, afin qon les pronõse lõs.

Aus mos dont ȷé retrené l'ſ. devant la t. comme nuizible, la t. porte marqe ſus elle, fort proe du Grec sirconflexe, ainſi qe le voisi marqé. t̃.

Bref tout æt̃ isi raporté, ſelon le ſon de aqe lettre, ſans q'une ſoit prize pour l'autre, ſupreflüment apozée.

MODELE

EN FORME DE

DIXIONNERE.

Ad'axent sirconfléxe æ̃ marqé de la ſorte Qand ſa ſilabe æ̃ long'e ainſi comme je més âje, teaȓre, âprit, a ſimple axent ne porte Parlà, leur diferense on peut voir à jamés.

Bé qi vaut la béta des Grez & beth ébrieuze, je ne poze en tez mos qe ſont les enſuivans, Devoir, feve, février, car ſuperſtisieuze, Iſeroit comme à fævre, livrere & ovians.

é, nouvelle inventée æ̃ propre & nésésére Pour fére er, oizir, arité, ie, ois,
Car c.h. a un ſon totalement contrére
Preuve ec ho, ch eur, & chorde, écholier, échoſois

Dé jamés ne se doit prononser ni écrire En ses mos, Avocat, ajourner, ni avis, Avouer, avenu : car leur ſon il empire, Més admettre, admirable, avec lui bien écris.

É, porte deſus elle un axent de la ſorte
Qe le voisi marqé, long élévé il æ̃,
& qand marqe elle n'a, elle æ̃ cadente & morte donne & dõné t'en ſoient pour éxémplére præ̃.

Simple par fois pour deus ſonne, en remarqe telle
Deus poins je més deſus cõme des Frãsois meins, Tous ses mos enſuivans t'en ſeront pour modéle Ërie, crëe, récrër, prërie, & tëmoins.

Fé, vaut la fi des Grez, & bien ne se peut prendre Pour les p. h. ainſi comme font les Latins, & des noȓres seus là qi deus ſ veulent rendre Les vrez imitateurs se faizant mal aprins.

Si bien eȓoient écris ainſi philozophie, Phoſion, nimphe, phlegme, & phare, & phrijien, auſſi bien le ſeroient, phransois, philh'e, pholie, Qe jamés on ne vit écris par se moien.

jé nouvelle autre lettre, æ̃ par moi inventée
Ainſi que nésésére à écrire meins mos,
Auquez æ̃ la lettre i. par abus apliqëe,
Comme a i. an : & le g. comme à gile & gigos.

jécri jurer ainſi, qe le lizeur ne lize,
Ivrer, & ſaje ainſi, qe ſag'e ne ſoit leu,

& ainſi ȷorȷe, ȷan, goulu, gautier, ȷiť, ȷize,
Autrement on liroit gorie, I an, giť, ȷoulu.

Gé, qi revient aſez à gamma gréqe lettre & gimel des ébreus ainſi comme i n'a ſon,
Avec vocale aucune on fet mal de la mettre
Pour écrire ſes mos, géant, gile, geton.

Sæť pourqoi is devant ȷé fet lettre nouvelle
Dite ȷé, pour ſuplër à vn ſi grand defaut, écrivant ȷuȷe, ȷan, ȷaqes, par elle.
Non i-ug'e, ni I-an, I-ane, I-aqe, I-erfaut.

Hé pour lettre æť isi non aſpiraſſion
& ou n'en æť bezoin ȷamés ȷe ne l'apliqe,
ȷécri 'ommaȷe, 'onneur, 'omme, en sete façon
Non hom me, non hon neur, comme on fet à

Apres l, ȷe la més pour bien écrire filh'e,
Pilh'ard, & perilh'eus : qi n'auroient autrement,
Qe le propre ſon q'a, vile, indosile, abile,
D'autant que la double ll. ni fet le beg'ement.

I, n'æť conſonne isi més ſeulement voïelle, & ȷamés en ſon lieu ȷe n'i poze l'y grec,
D'un i avons aſez ſans eť ranȷére telle,
Sans ſuperfluité ne pourroit æťre avec.

Avec ȷé, ȷécris ȷeus, qe ne ſaurois écrire
Par set y, qe treſmal, ni par le noť re auſſi,
Ainſi ȷécri ȷacob, ȷulien, ȷé, ȷ'admire,
& ainſi Ive, Iver, Izac, Izope, Isi.

Ké æť réprézenté deſous triple figure
Q'on prenoit si-devant pour trois lettre formal,
Car elles n'ont q'un ſon, q'un ton, q'une mezure
Leur pourtret ſeulement ſe rencontre in-égal.

Més pour ofenser moins la vieille uzaȷe mæme
& ne poin égarer les lizeurs mal inſtruis.

Par sete ké, jécris keur, kalendrier, karæme,
Ainſi contre, couleur : ainſi qiqonqe, & qis.

Lé ou el, je n'i més jamés ſiperflüment
Cõme en ses mos ſuivans : sieus, mieus, fourmile, vile.
Poudre, outre, moudre, veut, peut, & pareillemẽt
Pélétier, apelant, la double æ̃ inutile.

Mé ou em, nous trouvons æ̃re mieus jéminëe
En ses mos, Romme, ſomme, 'omme, pommier, ſommier,
Car la prolaſſion en æ̃ mieus ordonnëe,
Nous écrivons à tard, 'ome, ſome, pomier.

Né ou en n'æ̃ isi redoublée en ses mos,
Iniqe, iniqité, aviéne, miéne, tiéne,
Més on peut toutefois, non trop mal à propos
L'i doubler ? imitant l'ortografe anſiène.

Otout ſeul nous ſufit, de deux comme les Grez
N'avons aucun bezoin : més afin qe je monr̃e
A la prononser long'e, é ſus deus poins marqez
Ou sirconflexe axent q'au brief on ne rencontre.

Pé ne faut redoubler pour écrire aparense,
Apointer, apelant, aparent, apétit,
Ni la mettre à Avril, el gaẽ la ſonanse,
Car apu-ril pluõ̃ par elle écrit se lit.

Ré ou er, n'en forsi̇̃ ſon ſon de hé ſuivie,
& pour se n'eſt bezoin la jouter, comme on fet,
A Rhomme, Rhétoriqe, on Rhael : sæ̃ folie
De sete er i plaser qi ne rend nul efet.

Sé ou eſ ne ſi met jamés isi pour zedde
Comme en ses mos, dézert, dezir, maizon, raizon,
Tout de mæme la ké jamés ne lui fet edde
Comme en seus-si Fransois, léson, ranson, fason.

Elle n'i æ̃ non plus ou ne faut jéminée,
jécris ſajeſe, & non ſag eſſe, improprement,

Comme auſſi jécris bien Meſſe, preſſe, preſſée
La doublant, qe tres mal jécrirois autrement

Té ne ſi voit jamés pour le ſon de séfére,
Comme à devo-tieus, gra-tieus, o-tieus,
Pronon-tia-tion, péti-tion : me tére,
D'ortografe ſi fause, en se lieu je ne peus.

Vé qe jé mize isi d'invenſion nouvelle
I fet entierement ſon va, ve, vi, vo, vu,
Qe ne fet u mal prins pour conſone, & voïelle
Qi doit tant ſeulement voïelle æ̃tre reseu.

Ses mos ſoient pour éxemple, un utile uzufruit uzajer, uzurier : leur ſon æ̃ remarqable,
Comme de sete vé par aqe mot qi ſuit,
Veu, vertu, volonté, vigoureus, variable.

u, mis avec voielle i æ̃ ſouvent diftong'e,
Comme en ses mos autrui, lui, pui, ennui, & mui, & là où el nous fet la prolaſſion long'e,
D'un axent sirconfléxe elle rencontre apui.

Reseuſ̃, creuſ̃, euſ̃, peuſ̃, fuſ̃, seuſ̃, & mile tez autres
Verbes l'optatif pour éxemple t'en ſoient,
La sé nous en oõns qe, par abus les noõres
Superflue, & ſans ſon, si devant i mettoient.

Ix ne se pren pour s. sæ̃ folie la mettre
Soit au commensement des mos, ſoit au milieu,
Isi l'on ne l'a voit en se mot de pæs æ̃tre
Mot divers de pais, de deus ſilabes veu.

je m'eſtonne de seus qi les c.t, nous mettent
Au lieu de sete xé, comme en ses dixions,
Ac-tion, fac-tion, élec-tion, is péent
Ou is écrivent mal afec-te, afec-tions.

Zedde à tout autre ſon qe la lettre s. ou sé.
& bien ne ſe ſauroient l'une pour l'autre écrire,

Comme le Latin fet à ſe fére forsé,
jécri cauze, non cau-ſe, dezire non de-ſire.

& pour nouvelle lettre en set Alfabet vaut
&. au lieu du vieus et écrit par ses deus lettres,
D'autant q'on dit Roland & Roc, vont à l'aſaut,
Non et vont ; cõme ont fet, par abus nos anseſtres.

PAr grase & Privileje du Roi, & par ses lettres patentes donnëes à Fonténebleau, le 13. iour de Iuin, l'an de grase 1609. Il æt̃ permis à Robert Poiſſon équier ſieur d'Auvile, de Valonnes en Normandie : de fére imprimer un livre, par lui fet & compozé, leqel il a intitulé, Alfabet nouveau de la vrëe & pure ortografe Fransoize, & Modele ſus iselui, en forme de Dixionnére, leqel a eẽté aporté au Conſeil privé du roi, & trouvé bien fet au parfet, de noẽtre langaje Fransois. Aveqes défenses expreſſes, à tous les autres Imprimeurs, & livréres, de qelqe eẽtat, ou qalité qis puiſſent æẽtre, d'eus injerer, d'Imprimer ou fére Imprimer, vendre ni diſtribuer, ledit Alfabet & Modéle, dedans ni dehors se Roiaume, à peine de trois mil livres, d'amende & confiſcaſſion, des livres qi se trouveront, avoir eẽté moins qe deüment, Imprimez par tez Imprimeurs, & livréres qe ses commis, ſézie & anotaſſion, deſdits livres avec dépens, & interæs deſus iseus : nonobſtant opoziſions ou apellaſſions qelqonqes, & sependant le tems & terme, de ſis ans entiers, à conter du jour & datte qe se livre, achevé ſera d'imprimer, de la première impréſion, ainſi q'il æt̃ plus amplement, contenu par leſdites lettres, car tel æt̃ du Roi le plézir, Donné à Fonténebleau ledit jour & an deſus dit.

Et ſelé du grand ſeau.

Ledit ſieur poiſſon a permis, à jérémie Périer, & jaqes Planon, marans & livréres en sete vile de Paris, de fére Imprimer se prezent, vertu de ſondit Privileje, ſuivans les acors fés entreus,

Aevé d'imprimer se jour 20. d'Auẽ 1609.

Prezenté au Roi par l'auteur, se 25.

jour d'Auẽ l'an de grase 1609.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_de_Robert_Poisson_%3A_Dictionnaire_d%27orthographe_fran%C3%A7aise_%281609%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.